



THE
**SILENT
HOUSE**

LA CASA MUDA

TOKIO
ele DRIVER
UFO DISTRIBUTION

www.ufo-distribution.com



DISTRIBUTION

UFO Distribution

21, rue Jean-Pierre Timbaud - 75011 Paris
Tél. : 01 55 28 88 95 / Fax : 01 55 28 88 97
ufo@ufo-distribution.com

PRESSE

Laurence Granec et Karine Ménard

5bis, rue Kepler - 75116 Paris
Tél. : 01 47 20 36 66
Fax : 01 47 20 35 44

STOCK COPIES

ET PUBLICITE

Distribution Service

24, route de Groslay
95200 Sarcelles

COMPÉTITION OFFICIELLE
GÉRARDMER
18th FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FANTASTIQUE

UFO DISTRIBUTION

présente

une production **TOKIO FILMS**

**THE
SILENT
HOUSE**

LA CASA MUDA

un film de **GUSTAVO HERNÁNDEZ**

SORTIE LE 16 MARS 2011

URUGUAY - 2010

1h26 - 35mm et DCP - 1.85 - dolby SRD

Visa d'exploitation n°127.831

Photos et dossier de presse téléchargeables
sur www.ufo-distribution.com

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES



SYNOPSIS

Laura et son père Wilson s'installent dans une maison isolée qu'ils doivent remettre en état avant sa prochaine mise en vente. La nuit tombée, Laura perçoit un bruit venant de l'extérieur, qui se rapproche et gagne l'étage de la maison. Wilson décide de monter, tandis que Laura reste seule au rez-de-chaussée. Mais son père ne revient pas...

Inspiré de faits réels, **THE SILENT HOUSE (LA CASA MUDA)** est le premier film d'épouvante tourné en temps réel : monté en un plan séquence unique de 78 minutes, il suit Laura qui, seconde après seconde, tente de sortir indemne d'une maison hantée par un danger implacable.



NOTE DU **RÉALISATEUR**

Enfant, une nuit, j'ai entendu un bruit bizarre qui venait de la mezzanine de ma maison, un bruit sourd qui me paralysa complètement. Tous mes sens se sont mis en éveil pendant quelques secondes qui m'ont paru des heures. J'essayais de me convaincre qu'il ne s'agissait que du vent faisant claquer une fenêtre. J'aiguais mon audition et j'essayais de retenir ma respiration pour retrouver le silence. C'est une simple anecdote, mais je m'en souviens avec force, parce que dans ma mémoire c'est la première fois que j'ai ressenti une peur différente, une peur à l'état brut. THE SILENT HOUSE (LA CASA MUDA) résulte de cette expérience vécue de la peur en temps réel, transposée au cinéma d'épouvante. Nous avons choisi de raconter cette histoire en un seul plan séquence pour faire naître des sensations identiques à celles provoquées par un grincement étrange dans une maison, ou par l'émotion suscitée par un grave accident de voiture qui se produit à côté de soi, sans ellipse ni altération du temps au moment du montage. J'ai ressenti la nécessité de raconter une histoire sans que le spectateur soit trompé par une falsification temporelle. Il ressent la peur des personnages à l'écran de la même façon qu'il vit sa propre peur. Ce n'est ni un exercice de style, ni le challenge d'un excentrique. C'est simplement la forme de narration la plus honnête que j'ai trouvée pour transmettre mes peurs les plus élémentaires, en essayant de créer un langage cinématographique spécifique avec la fonction « film » d'un simple appareil photo, dont le poids et la taille nous permettait de bouger extrêmement facilement.

THE SILENT HOUSE (LA CASA MUDA) est tiré d'une histoire vraie, celle d'un crime datant des années 40 dans un petit village de campagne. J'ai entendu cette histoire lorsque j'étais adolescent et elle a retenu mon attention à cause de certains détails marquants, comme les traces de mutilation ou une collection de photos prises avec un Polaroid. Lorsque nous avons commencé à enquêter, nous n'avons pas trouvé d'information significative dans les documents de police de l'époque. Mais le peu d'informations que nous avons contenait les ingrédients de base du film d'épouvante, nous avons réussi à visualiser très clairement l'événement tel qu'il avait pu se produire. Nous avons tout de suite pensé qui nous devions nous concentrer sur les 80 dernières minutes des victimes, en explorant la tension et les circonstances qui ont abouti à ces meurtres brutaux. Les histoires font naître des sensations différentes chez moi. Celles qui réussissent à me déranger ou à me troubler sont celles que j'apprécie le plus. Je ne suis pas attaché aux films d'horreur dans ce qu'ils ont de plus sanglant. Avec THE SILENT HOUSE (LA CASA MUDA), j'ai eu envie de faire surgir des émotions en m'essayant à une expérience cinématographique différente, avec un objectif central : faire passer des sentiments. Avec cette réalisation, j'espère avoir approché au mieux cette expérience pendant laquelle j'ai retenu ma respiration pour la première fois, cette nuit où je n'arrivais pas à dormir.

GUSTAVO HERNÁNDEZ

Comment est né le projet ?

De mon envie de réaliser un long métrage, après les formats courts auxquels je suis habitué, et de la passion de mon associé Gustavo Rojo pour les films d'épouvante. Nos collaborateurs sur le film sont les mêmes que ceux qui travaillent avec nous dans la publicité, sur les courts-métrages et sur les clips musicaux. Par exemple, je connais Pedro Luque, le directeur de la photographie, depuis l'École de Cinéma, et nous travaillons ensemble depuis plus de 8 ans. Nous partageons le même goût du risque, sur chaque projet. LA CASA MUDA a été tourné en 4 jours avec un budget de 6000\$, quatre acteurs et une maison, avec pour seul but de créer une tension et de la peur chez le spectateur.

Quelle histoire a inspiré le film, et comment la connaissiez vous ?

C'est une sorte de légende urbaine dont nous avons entendu parler, nous avons enquêté sur cet événement, mais n'avons pas trouvé d'information concluante. C'est pourquoi nous avons souligné que le film est « inspiré » de faits réels, et non « basé » sur des faits réels. À partir des informations que nous avons recueillies, nous avons imaginé des hypothèses sur les 80 dernières minutes des corps qui ont été retrouvés. La légende en elle-même est très simple : dans un petit village, des corps mutilés ont été retrouvés dans une maison, accompagnés d'une série de photographies plutôt inquiétantes. C'est un fait divers des années 40 qui n'a jamais été élucidé.

Pourquoi ce choix du plan séquence unique ? L'appareil photo Canon que vous avez utilisé a-t-il permis de contourner des difficultés jusqu'alors insurmontables sur un tel projet ?

Quand mon producteur et ami Gustavo Rojo m'a proposé de réaliser THE SILENT HOUSE (LA CASA MUDA), nous savions tous les deux que le film devait avoir quelque chose de conceptuel, qu'il offre une expérience nouvelle. Je lui ai suggéré le principe du plan séquence afin d'explorer en temps réel les peurs les plus élémentaires que n'importe qui peut avoir, dans sa propre maison, dans la profondeur de la nuit : « la peur en temps réel », sans ellipse temporelle ni géographique. Il s'agit simplement de ressentir les émotions des personnages comme s'il était



ENTRETIEN AVEC GUSTAVO HERNÁNDEZ





question de celles de n'importe quel spectateur. L'appareil photo nous a beaucoup aidés car il avait une grande sensibilité à la lumière, il était suffisamment léger et petit pour nous permettre de nous déplacer dans chaque recoin de la maison et ainsi réussir les cadres que nous avions planifiés.

Quel a été le travail de préparation du tournage ?

Nous avons fait un storyboard précis, découpé minute par minute, avec l'équipe de photographie et de réalisation. Nous avons effectué beaucoup d'essais avec les caméras et avec les acteurs. La préparation a surtout consisté à prévoir le pire, et à organiser la logistique en fonction. Car malgré les deux mois de préparation, les problèmes sur le tournage se sont multipliés, des projecteurs qui se voyaient, des imprévus divers, et il fallait chaque fois tout recommencer !

Le travail sur le son est particulièrement soigné.

Le son a été un véritable casse-tête car l'équipe technique se déplaçait sans cesse pour accompagner les acteurs et les bruits se multipliaient. L'équipe de post-production a fait un gros effort pour retirer ces sons parasites ainsi que les indications que je donnais durant le tournage, et pour peaufiner les ambiances. La musique est également fondamentale parce qu'elle accompagne tout le parcours du personnage principal, souligne ses émotions, mais de façon minimaliste, parfois presque indécélable.

Quel est le point de vue de la caméra dans le film ?

On a voulu que le spectateur prenne le personnage par la main dès les premières images. Nous accompagnons Laura dans ses frustrations et ses sensations, mais pour ce faire nous n'avons pas voulu

tomber dans le plan subjectif, potentiellement interminable et un peu trop évident. C'est pourquoi nous avons choisi de raconter son parcours émotionnel de plusieurs manières. Parfois, on laisse simplement la caméra prendre ses distances et rester silencieuse, afin de rendre compte de sa solitude dans cette immense maison. A d'autres moments, la caméra court nerveusement à ses côtés, pour mieux transmettre son désespoir dans la fuite. Elle peut aussi se rapprocher de Laura jusqu'au gros plan pour souligner la peur dans son regard.

Les dernières scènes du film semblent délibérément confuses et peuvent induire le doute chez le spectateur...

Pour certains, le twist final est controversé, pour d'autres, il comporte quelque chose de gratifiant. Personnellement, j'adore le dénouement parce qu'il dépeint de façon fidèle les relations âpres et confuses entre les personnages. Aucun d'entre eux n'est innocent. Ils sont ambigus dans leurs désirs et leurs intentions vis à vis des autres, assez émotifs, probablement un peu tricheurs, certainement fragiles et évidemment perturbés. Beaucoup de ces traits de caractère sont inclus dans le film, mais ils sont repris et davantage détaillés à la fin. Les personnages sont piégés dans un labyrinthe épousant la forme d'une maison qui ouvre ses portes et fait apparaître souvenirs et malheurs cachés.

Le film doit-il être considéré comme un divertissement pur, ou le spectateur peut-il lire un message entre les lignes ?

Nous avons deux objectifs : divertir et effrayer. Je pense que tous les deux sont atteints, à différents niveaux et pour des publics différents. Le film n'est évidemment

pas une simple accumulation de rebondissements, il aborde des sujets divers, notamment sur les liens qui se tissent entre les générations. En première lecture, le film raconte une histoire simple, mais à la seconde vision, on découvre de nouveaux détails qui révèlent un fond plus complexe.

Comment définiriez-vous les relations entre les personnages ? Que nous disent-ils de la société contemporaine ?

Leurs relations se définissent de façon presque immédiate au début du film, à travers la distance physique qui les sépare, les silences... Le fossé générationnel est évident entre les personnages. Ce fossé devient de plus en plus marqué dans la société actuelle, à travers la solitude que choisissent certains adolescents ou même adultes, qui préfèrent s'enfermer dans leurs propres convictions, suivre leurs propres règles, plutôt que d'affronter la vie en communauté.

Aimez-vous les films d'horreur ? Avez-vous des influences pour ce film ?

J'apprécie, mais je ne suis pas un fan. La référence du cinéma d'épouvante pour moi serait SHINING de Stanley Kubrick. Je ne revendique pas vraiment d'influence, mais j'ai évidemment beaucoup regardé de films d'horreur pour me familiariser avec les règles du genre. Il ne s'agissait pas de refaire un énième film ni de réinventer quelque chose, car beaucoup de films ont déjà été faits, beaucoup de très bons films. Ce qu'on a essayé de faire, c'est expérimenter à l'intérieur de ce genre. Des films comme REC ou LE PROJET BLAIR WITCH ont ouvert une voie et j'espère que THE SILENT HOUSE (LA CASA MUDA) s'inscrit dans cette lignée.

Par rapport à la version présentée à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes, une séquence a été ajoutée après le générique de fin.

J'ai choisi d'ajouter cette séquence pour illustrer l'ambivalence de Laura, enrichir son portrait et ajouter une tonalité. Cette séquence ne justifie pas ses actes passés, mais elle permet de faire apparaître d'autres facettes du personnage. Et elle y vit un sentiment de libération à la fois nécessaire pour elle et onirique dans sa manifestation.



Gustavo Hernández est né le 21 février 1973 à Montevideo, en Uruguay. En 1995, il obtient un diplôme en communication sociale à l'U.T.U. (Universidad del Trabajo del Uruguay), pour ensuite intégrer l'École Cinématographique de l'Uruguay. Il est diplômé en réalisation en 2002. Il se distingue par une agilité narrative et visuelle, et par une construction subtile de ses personnages. Il a réalisé plusieurs courts-métrages, dont CORAZON DELATOR, INFORME et LA CARTA qui lui ont rapporté plusieurs prix dans des festivals.

Il s'est surtout plus largement fait remarquer pour la réalisation de clips musicaux pour les groupes uruguayiens les plus connus. Son travail a été vu sur les grandes chaînes de télévision, et a abouti à l'obtention de prix nationaux et internationaux avec le clip « Zafar » pour le groupe La Vela Puerca.

Depuis plusieurs années, Gustavo Hernández est réalisateur, assistant réalisateur ou assistant monteur pour d'importantes productions uruguayiennes ainsi que pour des projets américains et européens. Ces expériences lui ont permis de développer des connaissances multiples, qu'il a exploitées dans le monde de la publicité.

En 2006 il crée avec Gustavo Rojo, Fernando Laureiro et Conrado Polvarini sa propre société de production Tokio Films. Après 4 années d'existence à la tête d'une équipe créative, avec d'important prix sur le plan local, il décide de se lancer dans son premier long métrage : THE SILENT HOUSE (LA CASA MUDA).

FILMOGRAPHIE

- 1998 **La señal** - 8mn / DV
- 1999 **Corazón delator** - 12 mn / DV
- 2000 **Informe** - 3 mn / 16mm
- 2001 **La carta** - 4 mn / 16mm
- 2002 **Hugo López Montagno** (TV) - 12mn / DV
- 2006 **Humo azul** - 14mn / 16mm
- 2007 **Adicciones** (TV) Capítulo Nicotina - 40 mn / HD
- 2010 **The Silent House** (La Casa Muda) - 86mn / HD



BIOGRAPHIE DE GUSTAVO HERNÁNDEZ



LISTE ARTISTIQUE

Laura Wilson	Florencia Colucci
Néstor	Gustavo Alonso
La jeune fille	Abel Tripaldi
	María Paz Salazar

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Gustavo Hernández
Production	Gustavo Rojo
Scénario	Oscar Estevez
Sur une idée originale de	Gustavo Hernández et Gustavo Rojo
Chef opérateur	Pedro Luque
Chef décorateur	Federico Capra
Montage	Gustavo Hernández
Producteur exécutif	Gustavo Rojo
Producteur délégué	Ignacio García Cucucovich
Costume	Carolina Duré et Natalia Duré
Maquillage	Sandra Ríos
Maquillage effets spéciaux	Roberto Parada
Prise de son	Juan Iervolino et Hernán González
Post production et mixage	Nandy Cabrera et Francisco Nasser
Musique originale	Hernán González